

conservait encore sa présence d'esprit, bien qu'il se sentit d'une faiblesse extrême, et il ne se faisait aucune illusion.

—Docteur, dit-il, faites venir près de moi—si elle a la force de marcher—la comtesse et mon intendant Toisoul ; puis vous nous laisserez seuls.

Le Docteur obéit, il se rendit auprès de la comtesse et avec des ménagements extraordinaires lui apprit la blessure du comte et la mort de Clément, attribuant les deux à un accident.

—C'est tout, dit Flérimont, ne jugeant pas à propos de parler de Samson, ce qui l'aurait obligé à raconter le duel....

—Venez !....

Elle sortit, l'entraînant, et ils entrèrent chez le comte. Celui-ci, en la voyant, essaya de se soulever, mais n'y réussit point. Il eut à peine la force de faire un signe à Flérimont :

—Docteur, priez Toisoul de se rendre chez moi !....

Et quand Trécourt et Jeanne furent seuls, Trécourt tourné vers Jeanne, et Jeanne à genoux près du lit :

—Je vais mourir, dit-il.... le docteur vous a tout raconté ?

Et la comtesse, anéantie, pouvant à peine parler :

—Il m'a dit.... oui.... quel horrible accident me privait de mon fils.... et de mon mari !!....

Trécourt respira. Il ne savait pas quelle histoire avait racontée Flérimont, mais cela le soulageait d'apprendre que Jeanne ne connaissait pas la vérité.

—Jeanne, fit le comte, avant que je meure, me pardonnerez-vous !

Elle se taisait. Lui, s'affaiblissait de plus en plus.

—Jeanne ! dit-il l'implorant du regard ; mon crime est grand, mais toute ma vie s'est passée à me rappeler et à souffrir !

Elle se taisait toujours. Elle avait beau consulter son cœur, elle ne trouvait point de pardon pour lui ! A ce moment, la porte s'ouvrit. Toisoul entra, humble, craintif, et s'approcha du lit :

—Toisoul, dit le comte, écris l'histoire de l'enlèvement de Jacques et de Georges.... Hâte-toi.... et donne que je la signe et que j'en atteste la véracité avant de mourir....

—J'avais prévu votre demande, dit Toisoul, voici ce récit.... monsieur le comte, lisez et signez !

Le comte écrivit d'une main tremblante :

“ Ce récit a été écrit sous ma dictée ; tout ce qu'il contient est de la plus scrupuleuse exactitude ; je l'affirme ; sur le point de mourir, je le jure !.... Je le lègue à la comtesse de Trécourt pour qu'elle s'en serve selon que bon lui semblera.”

L'effort qu'il avait fait l'avait mis à bout de forces. Ses yeux se voilèrent, et pendant une minute, il resta anéanti ; seule sa respiration sifflante indiquait qu'il n'était pas mort.

—Jeanne, dit-il encore, ma chère Jeanne ! me pardonnez-vous ?

Elle hésita une dernière fois, puis, étendant la main :

—Je vous donne votre pardon, Guy, parce que vous allez mourir !.... Si vous aviez vécu, je ne vous eusse point pardonné.

Il eut un spasme, se souleva dans son lit, presque debout sur les deux mains, puis retomba.

—Toisoul, dit-il, Toisoul, approche-toi de moi, très près.... mets ton oreille contre mes lèvres.....

Toisoul obéit. Alors le comte, très bas, si bas que la comtesse qui pleurait, la tête entre ses mains, n'entendit pas :

—Toisoul, il faut que la comtesse ignore toujours comment Clément et moi nous sommes morts !.... Il faut qu'elle ignore le duel de Clément et de Samson !.... Il faut qu'elle ignore même que Samson est blessé !....